

Des goûts d'égouts

Des tireurs à l'arc que le spectateur observe sur le tableau de Konrad Witz, *La pêche miraculeuse* (1444), il reste à Genève un souvenir : la rue du Jeu-de-l'Arc. Sur la place triangulaire envahie par les voitures qui l'utilisent comme lieu de stationnement, non loin d'une charmante fontaine, se remarque une plaque fixée au sol : « Ici même, à plusieurs centaines de mètres sous vos pieds, se trouve la nappe d'eau souterraine du Genevois qui s'étend des Eaux-Vives à Chancy. Son eau très pure, filtrée par les sables et les graviers, couvre près de 20% des besoins du canton. Préservons cette ressource essentielle pour l'avenir ! (2013, Année internationale de l'eau) »



SERGE ARNAULD

La pensée naturellement fouineuse s'enrichit de curieuses associations. C'est ainsi qu'une mise en garde de Nietzsche a secoué momentanément mon esprit : « Où tu es, creuse profondément. Au fond est la source ! Laisse les hommes sombres crier : « Là-dessous toujours est... l'enfer. »

Tandis que la cible est visible sur une partie du retable exposé au Musée d'art et d'histoire, ainsi que son environnement dans le paysage genevois, celle située dans l'ancre de la terre, annoncée par une lourde plaque amovible, dite plaque d'égout, est invisible. Ce qui relie ces objectifs serait peut-être la distance que parcourt la flèche, qui est quatre à cinq fois plus grande pour pomper l'eau sous terre que l'est sur terre la position du panneau sur lequel vise l'archer par rapport à celle du tireur ! Le slogan datant du printemps 1968, « Sous les pavés la plage », nous parle encore aujourd'hui d'armes et d'eaux, de libertés proches à conquérir et à maintenir.

La vue de cette plaque de petite dimension marquant l'importance de l'eau pour la population et le lien avec cet avertissement du philosophe poète ont fait que je me suis surpris à regarder le sol bien plus que le ciel. Je me suis aperçu que je posais les pieds sur terre comme si je marchais sur un gigantesque morceau de fromage Emmentaler. Partout se trouvent des plaques d'égout circulaires, des éléments de fonte parfois circonscrits par un carré en béton ou usant de ce matériau à l'intérieur d'elles-



mêmes. Ces plaques indiquent ou non ce qu'elles dissimulent, des câbles, des vannes souterraines, des points d'accès à un réseau d'évacuation aquatique sous terre. Elles signalent également à leur surface le nom du fabricant et le lieu de production, notamment Von Roll et Rondez (Les Rondez, site à proximité de Delémont). Nombreuses sont les inscriptions ou les devises des cités ; intéressants sont les blasons des villes qui s'offrent à la curiosité du passant.

Ce qui frappe l'attention à la vue de ces bouches pénétrées par certains ouvriers et les égoutiers, ce sont les variétés des motifs illustrant chaque plaque. On y voit des rosaces, des losanges, des carrés ; les formes les plus diverses y sont présentes. Il y a lieu de se demander pourquoi le constructeur de plaques en fonte a fait preuve de tant d'art et d'une invention qui ne se met pas en avant au sens de l'exhibition créatrice. Nous marchons sur ces œuvres *sans y prendre garde* et il est amusant de se dire qu'elles portent pour les initiés le nom de *regard*. Une nouvelle association se forme à ce carrefour linguistique. Le langage est fécond : pour parler d'une plaque d'égout, non seulement « le regard » se distingue, mais



« la gondole » en caractérise le trésor intestinal de façon imagée et renvoie à ce que chacun connaît de ce moyen de transport dans les canaux puants de Venise.

Les sens caractérisant les organes de la perception humaine sont assortis parfois à une réalité immédiatement repérable, par exemple *l'eau à la bouche* est en rapport direct avec le besoin de saliver lors d'une expérience attractive. Mais également le français se saisit de ces sens en les accroissant de perspectives poétiques lorsque pour flairer on dira d'un individu qu'il a du nez, pour flatter on emploiera l'expression caresser l'oreille, pour décrire l'action d'un voyeur on utilisera l'image de l'abondance du liquide : se rincer l'œil.

Est-ce que l'égoutier passe par une trappe ronde pesant près de cinquante kilos comme un voyeur se trouve planté devant une vitre d'appartement qui le rapproche de son sujet d'observation ? Est-ce que cet égoutier (qui ne saurait avoir le nez bouché) est flatté d'avoir accès à cette ouverture comme s'il était un prêtre de Antiquité passant par la porte sacrée de son sanctuaire ?

L'eau à la bouche a favorisé les histoires les plus fantastiques, notamment celle d'une bande dessinée ou d'un récit illustré dont je ne



retrouve pas le titre original dans ma mémoire. Serait-ce *Scappa scappa alligatore* de Peter Lippman ? Je me souviens cependant que le livre d'images s'inspirait de cette affaire de bébés crocodiles jetés dans les water-closets en offrande à la terre fécondatrice autant qu'aux dangers encourus par l'homme devant l'animal grossissant. Il advint par la suite que des longs museaux à grosses dents sortirent des caniveaux lorsque la croissance des alligators les obligea à voir le jour, à force d'avoir mangé les rats nageant ou pataugeant dans les couloirs odorants formant la circulation et ses embouteillages sous terre.

Il faut avoir du talent pour concevoir de telles résurgences du dragon primitif offrant aux lecteurs des attrait mêlés aux effrois. Il m'est arrivé de manger du serpent ou du caïman ; je n'ai pas le souvenir d'avoir salivé. Qu'est-ce qui me faisait continuer ma lecture de la bande dessinée ou du récit illustré avec cette passion et cette peur suscitant l'excitation de poursuivre ? Je l'ignore et me dis que la compréhension du désir qui appelle la salive n'est pas seulement le savoir scientifique d'une activité glandulaire et la seule action du stimulus. C'est aussi un transport qui nous échappe comme nous est étranger le pourquoi des endroits et l'importance des trous qui apparaissent dans le fromage de l'Emmentaler.

Photographies Fausto Pluchinotta

